

Nouvelle-Orléans. A la nouvelle que les troupes fédérales avaient dépassé le fort Jackson, les confédérés auraient détruit tout le coton et les steamers qui se trouvaient à la Nouvelle-Orléans excepté les steamers nécessaires aux transports. Le télégraphe de la Nouvelle-Orléans a cessé de fonctionner, après avoir annoncé que les fédéraux étaient devant la ville. Le général Wool a télégraphié de Mourou que l'occupation de la Nouvelle-Orléans par les fédéraux était confirmée. Les dépêches de Washington annoncent également que les troupes fédérales ont occupé la Nouvelle-Orléans.

On n'a pas encore reçu de rapport officiel fédéral. Cette nouvelle n'a pas causé une grande sensation à New-York. Elle n'a pas renforcé la croyance générale.

On croit que les confédérés ont emporté de la Nouvelle-Orléans 18 millions de dollars en espèces.

Le ministre de Suède est retourné à Washington, il n'est pas allé à Richmond. Le secrétaire de l'ambassade espagnole est parti de Mourou sous pavillon blanc se dirigeant vers le sud.

Le président Lincoln a visité la frégate française *Sassend*, il a été reçu à bord par le ministre de France.

Le général Beauregard est toujours à Corinth où il a reçu des renforts considérables.

La marche du général Banks est empêchée par la destruction des ponts. Le général confédéré Jackson aurait reçu des renforts et se trouverait à seize lieues de Harrisonburg.

Le *Herald* croit que le nouveau traité avec l'Angleterre pour la suppression de la traite des nègres, traite qui accorde réciproquement aux deux nations le droit de visite occasionnera un conflit avec l'Angleterre. Le *Herald* est heureux de cette perspective.

New-York, 1^{er} mai. L'arrivée de la flotte fédérale devant la Nouvelle-Orléans est confirmée.

Le commandant fédéral a demandé la reddition de la ville, mais il s'est retiré avec ses forces au camp de Moore.

Le bombardement de la Nouvelle-Orléans n'est pas commencé. Les pourparlers pour la reddition continuent entre le commissaire fédéral et les autorités de la ville.

Les confédérés occupent le fort Philipp-Jackson, mais ils ont évacué et détruit le fort du lac Pontchartrain.

Le bruit court que l'armée du général Butler s'approche par la voie des lacs et de terre en arrière de la Nouvelle-Orléans. Ses mouvements ne sont pas encore connus. La plupart croient le général Butler arrive déjà à la Nouvelle-Orléans.

On croit que les forces du général confédéré Lowil doivent renforcer l'armée de Beauregard à Corinth.

Le bruit court qu'une partie de la flotte confédérée est arrivée devant le fort de Wright sur le Mississippi et qu'elle a attaqué les canonnières fédérales qui bombardaient ce fort.

Une bataille est attendue au Nord de Richmond entre les divisions des généraux Banks et Macdowell et les confédérés commandés par les généraux Jackson et Gustavus Smith. Les deux parties belligérantes ont reçu des renforts considérables.

Le Mississippi a débordé. Madrid et Columbus sont inondées. Les eaux paraissent avoir fait de grands ravages de ce côté.

Calcutta, 25 avril. Les droits d'entrée sur les vins rouges sont réduits d'un demi pour cent; les droits sur le tabac à vingt pour cent.

Les Perses ont pris Turrah. Le bruit court que les neveux de Nana-Sahib ont été arrêtés à Cachemre.

Shanghai, 22 mars. Les hostilités contre les insurgés continuent; ces derniers ont subi une nouvelle défaite. 60,000 d'entre eux se sont réfugiés à Shanghai. Le bruit court que les insurgés préparent une attaque contre Chusan.

New-York, 1^{er} mai. Il se confirme que l'escadre fédérale est arrivée devant la Nouvelle-Orléans.

Le général des confédérés a refusé de capituler; il s'est rendu au campement de Moore.

Les autorités de la ville négocient les termes d'une capitulation. Les confédérés étaient encore maîtres des forts Jackson et Philipp.

La situation est toujours la même à Yorktown. Une bataille est regardée comme imminente entre les confédérés et les fédéraux sous les ordres des généraux Banks et Macdowell.

Les planteurs de l'Alabama se disposent à remplacer la culture du coton par celle des céréales.

Raguse, 11 mai. Dervish-Pacha est toujours à Gatzko. Les Mont-négrins tiennent la campagne autour de la ville.

Deux détachements turcs qui escortaient un convoi de vivres ont été attaqués près de Gatzko et mis en fuite.

Les Montagnards se sont emparés de tous les approvisionnements.

Bruxelles, 12 mai. On lit dans le *Moniteur*: « Bulletin du 11 mai à 8 heures du soir: » Le mieux constaté ce matin dans l'état du Roi continue. »

Bruxelles, 12 mai. Bulletin des médecins: « L'état du Roi n'a subi aucun changement défavorable depuis hier soir. »

Bruxelles, 13 mai. Le mieux continué dans l'état du roi.

Londres, 12 mai. Le froment anglais a flechi de un à deux schellings, le froment étranger de deux schellings, et l'orge d'un schelling. L'avoine était bien tenue et la farine sans affaires.

Londres, 12 mai. Le correspondant de Paris du *Morning-Post* dit tenir de bonne source que l'Empereur Napoléon rappellera deux des régiments qui composent le corps d'armée français à Rome.

Le *Times* croit savoir que le gouvernement de Washington annoncera sous peu, aux cabinets de Londres et de Paris, que le blocus établi par les flottes fédérales sera mitigé; la transmission des lettres sera facultative.

INCENDIE DE LA VILLE D'ENSCHEDÉ EN HOLLANDE.

Voici les détails qu'une lettre particulière adressée au *Nieuwe-Rotterdamse-Courant*, en date du 8 mai, fournit sur ce terrible incendie:

« J'ai parcouru cette après-midi toute la ville dévastée d'Enschede. Tous les bâtiments compris entre les fossés de la ville sont brûlés dans toute l'acceptation du mot: on n'y rencontre plus d'autre bois que des poutres carbonisées; quant aux portes et aux fenêtres, on n'en trouve plus nulle part. A peine en ai-je vu dans les habitations à l'extérieur de la ville. La plupart des murailles se sont écroulées. La porte dite *Veldpoort*, construction en maçonnerie, a été tellement endommagée qu'on a été obligé de l'étaçonner. Les fabriques ne renferment plus rien entre les murs que des décombres et un pêle-mêle de machines et d'objets écrasés.

« La tour a perdu son faite, les cloches se trouvent sur le marché, les églises et les écoles sont détruites. Les rues sont impraticables pour les véhicules. En un mot, on ne peut s'imaginer une plus grande destruction.

« Dans les sections extérieures de la ville, quelques fabriques sont restées debout, entr'autres l'établissement du gaz, la tissanderie à vapeur de MM. Ter Kuile et Jannink et la filature de M. A. Jannink. En dehors de la ville outre les habitations, la tissanderie à vapeur de M. Stroink a été brûlée; heureusement, la grande filature de coton Enschedéenne, bien qu'elle eût été enflammée par les flammes, a été préservée.

« La consternation est générale. Les dommages causés à tant d'édifices et de précieuses machines s'élevaient sans doute à quelques millions.

« Plusieurs centaines d'ouvriers de fabriques seront réduits à un chômage forcé, dont il résultera inévitablement une misère au soulagement de laquelle les secours des gens fortunés seront inefficaces. Les besoins tant à l'intérieur qu'à l'extérieur d'Enschede sont déjà trop grands. L'aspect des ruines est saisissant. On n'a qu'une seule victime à déplorer.

« Un telegramme qui nous est communiqué porte ce qui suit: »

« La destruction est totale si on en excepte: une trentaine de maisons et quelques fabriques. »

Nous empruntons à l'*Arnhemsche Courant* ce qui suit concernant l'incendie d'Enschede:

« On peut juger de l'immensité du désastre par les données suivantes: Cette ville industrielle comptait un grand nombre de fabriques, savoir: quatre filatures à vapeur, onze tissanderies de calicots, une teinturerie et imprimerie à vapeur, une fabrique de damas et de molletons, deux teintureries, une fonderie de fer, un établissement de gaz, une imprimerie typographique.

« Quoiqu'on n'évalue la population de la ville qu'à 4,420 habitants, on peut estimer celle des faubourgs à 4,000 habitants; ceux-ci appartenant à la commune de Lonneker, ne sont pas compris dans la population urbaine; il y demeure une masse d'ouvriers qui tous gagnent leur pain dans la ville incendiée. Ces données disent assez qu'il y a de grands besoins à soulager. Des milliers d'individus sont privés de leur gagne-pain et de leur demeure. La du secours est indispensable. La Gueldre qui a tant de fois éprouvé combien on s'efforçait ailleurs pour soulager, quand on était ici dans le besoin, doit montrer maintenant qu'elle a éprouvé cela. Qui donne vite, donne double. »

FAITS DIVERS.

On lit dans le *Progrès*: « Teysier, honnête ouvrier passementier de Saint-Etienne, dont tous ses patrons font l'éloge, a cédé à une idée fixe qui l'a fait mettre en prison et condamner à six mois pour tentative de vol.

« En 1854, Teysier a prêté une somme de 500 fr. fruit de son labeur opiniâtre et de ses économies, à un nommé Perrioux, passementier. Il n'avait d'autre garantie de sa créance, dont il retirait le modeste intérêt de 4 pour 100, qu'une reconnaissance par laquelle Perrioux promettait de le rembourser fin décembre 1862. Mais Perrioux est mort avant l'échéance, et la situation de sa veuve est devenue telle que le métier de rubans sur lequel Teysier avait pris une hypothèque imaginaire fut saisi, et la garde en fut confiée au sieur Montet, habitant un appartement contigu à l'atelier où ce métier était enfoncé.

« Teysier fit vainement plusieurs démarches auprès de Montet pour qu'il lui laissât enlever le métier: les supplications n'ayant pas abouti, il résolut de recourir à la force.

« Dans la nuit du 3 au 4 avril dernier, Montet, que sa responsabilité de gardien

empêchait de dormir, entendit qu'on essayait d'ouvrir la porte de l'atelier. Il se leva, voulut ouvrir sa porte et ne parvint qu'à l'entrebâiller, condamné qu'elle était au dehors par une ficelle et des pitons. Il put voir néanmoins plusieurs hommes, au nombre desquels était Teysier, qui, un couteau à la main, se précipita de son côté et que ses camarades retinrent en lui disant: « Claude, ne fais pas cela! » Puis la bande se retira. Montet se mit à la fenêtre et compta jusqu'à dix-huit individus.

« Le surlendemain, Teysier vint trouver Montet et l'emmena boire. Tout en trinquant avec lui, il lui dit de ne pas croire qu'il venait s'excuser de ce qu'il avait fait; puis, s'exaltant par degrés, il s'écria qu'il avait à régler le compte de trois personnes.

« C'était plus qu'il n'en fallait pour confirmer la déposition de Montet, de sa femme et de son fils, qui tous trois ont parfaitement reconnu Claude Teysier à la tête des assaillants nocturnes, et pour faire considérer l'expédition qu'il dirigeait comme une tentative de vol. Aussi le tribunal correctionnel de Saint-Etienne a déclaré Teysier, malgré ses tardives dénégations, coupable de cette tentative et lui a infligé la peine de six mois d'emprisonnement, maintenue par arrêt de la cour du 7 mai courant. »

« Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, » a dit la sagesse des nations; les éducations de vers à soie se suivent aussi, dit l'*Echo de l'Arèche*, mais hélas! elles se ressemblent toutes depuis quelques années par leurs résultats malheureux.

« La récolte de 1862 aura-t-elle le sort de ses devancières? On, favorisée par le beau temps exceptionnel dont la lune rousse veut bien nous laisser jouir, donnera-t-elle, comme au temps jadis, un rendement de nombreux et beaux cocons, destinés à rémunérer le propriétaire des fatigues et des soucis de l'éducation? Les nouvelles que nous avons reçues jusqu'à ce jour ne nous permettent de rien préjuger à cet égard.

Dans certaines localités, on est jusqu'à présent très satisfait de la marche des vers, dans d'autres, au contraire, des plaintes nombreuses s'élevaient. C'est des hauteurs, des régions relativement froides, et où l'éducation se trouve en retard, que nous viennent les bonnes nouvelles; tandis que la vallée du Rhône, c'est-à-dire la contrée la plus chaude du département, celle où les vers sont déjà avancés, se plaint vivement. Il est certain que des chabreuses qui avaient d'abord donné les meilleures espérances, ont été à la troisième mue frappées par la maladie et en partie détruites.

Ces faits présentent une analogie frappante avec ce qui s'est passé l'année dernière: presque partout les vers avaient bien commencé; ils étaient arrivés robuste, plein de vigueur, jusqu'à la montée; mais là un revirement complet s'opérait tout à coup, et de belles magnaneries, dont le succès avait paru assuré, échouaient au moment de toucher au but.

Cette analogie avait de quoi inspirer des craintes sérieuses. Il ne faut pas oublier cependant que les malheurs de la dernière récolte ont été exagérés; plus d'un propriétaire qui s'était plaint bien haut, avait en définitive obtenu un résultat passable, sinon très heureux. Comment ne pas se méfier un peu des bruits alarmants qui circulent aujourd'hui?

Quant à nous, qui savons combien la renommée grossit les nouvelles, les bonnes et les mauvaises, nous ne voulons, comme nous l'avons dit, rien préjuger touchant la récolte présente, avant d'avoir été puiser nous-même aux meilleures sources, des renseignements exacts et détaillés que nous nous empresserons de communiquer à nos lecteurs.

« Un assassinat a été commis dimanche dernier sur la personne d'un garde des forêts de la ville de Besançon. Le sieur Joseph Dampnon, âgé de soixante-dix ans, brigadier forestier, demeurant aux Planches-de-Chailuz, se promenait vers cinq heures du soir, dit l'*Union-franco-comtoise*, en compagnie de son frère et de son neveu, dans le bois de Chailuz, dont il avait la surveillance. Ayant entendu couper du bois dans le taillis à peu de distance du lieu où il se trouvait, il se dirigea vers l'endroit où venait le bruit. A peine avait-il quitté ses compagnons qu'un coup de feu éclatait et que le malheureux Dampnon tombait raide mort, frappé en pleine poitrine et presque à bout portant, le cœur percé de onze grains de plomb.

Son frère et son neveu accoururent près de lui et le trouvèrent inanimé, sans pouvoir en obtenir une parole. Il paraît qu'en entrant dans le taillis, Dampnon s'est trouvé en face d'un ou de plusieurs voleurs qui consommaient, sous une tente de branchages, le produit d'un larcin de liquide commis la nuit précédente. Les malfaiteurs, se croyant poursuivis, n'ont pas hésité à tuer le garde qui venait de les surprendre. On a trouvé sous leur tente du rhum, des restes de pain et de lard, ainsi que des débris de cartouches pour un fusil Lefaucheur. On n'a pu encore découvrir l'auteur de cet attentat.

« Une fête d'une excentricité toute britannique a été donnée, ces jours derniers, dans un égout, près de Londres. M. Webster, entrepreneur du grand égout métropolitain ouvert entre Deptford et Erith, avait réuni à Greenwich les membres du bureau des travaux publics du district de Greenwich et environ 500 habitants de la localité pour leur faire visiter la ligne d'égouts avant la réception des travaux par le bureau métropolitain. A Greenwich, à l'entrée de l'égout situé près de Saint-Alphe Church, la musique des rifles a joué pendant le temps assez long

de la descente dans le souterrain. Quand les invités se sont trouvés sous la voûte, un spectacle inattendu s'est offert à leurs yeux. L'arcade de briques était éclairée par des lampes nombreuses. Au centre resplendissaient des tables admirablement servies et prêtes pour un banquet. Le fauteuil a été occupé par M. Bristow, membre du parlement, chargé par les habitants de Greenwich de présenter à Webster une adresse de félicitation et de remerciements.

En portant son toast, M. Bristow a fait observer que l'égout dans lequel tant de citoyens se trouvaient réunis autour des tables du banquet était, dans son opinion, un des plus importants ouvrages construits par les ingénieurs des temps modernes. Il a ajouté qu'il était l'interprète des sentiments des habitants de Greenwich en adressant ses félicitations à M. Webster pour l'habileté avec laquelle il avait dirigé cette grande entreprise, et ses remerciements pour le service que l'égout devait rendre à la population.

Enfin, il a terminé en se félicitant de l'esprit d'émulation, d'ordre et de confraternité dont avaient été animés sans cesse les ouvriers de ce vaste souterrain. M. Webster a répondu à M. Bristow dans les termes les plus chaleureux. Divers toasts se sont succédés. Après être restés deux heures dans l'égout, les convives de M. Webster sont remontés à la surface, enchantés de cette réception originale. — *Daily Telegraph*.

« Un voyageur qui retourne d'Espagne par la voie de terre, raconte le fait suivant dont il prétend avoir été témoin: »

« Arrivé dans un petit village des Pyrénées, la voiture fait une halte de près de trois quarts d'heure pour changer de chevaux. Notre voyageur, après s'être rafraîchi dans l'auberge, profita du temps qui lui restait pour admirer les sites admirables de cette partie de l'Espagne; mais quel ne fut pas son étonnement quand il aperçut presque sur la cime de ces montagnes, une vingtaine d'aigles disputant contre autant de loups une vache égarée dans ces hautes régions, et qui était devenue la proie de ces animaux. Le combat devint bientôt général et très acharné. Les loups, malgré les coups de griffes formidables des aigles qui leur enlevaient des lambeaux de chair, tenaient bon et ne reculaient que pour mieux avancer. Mais comme dans ce monde-ci tout doit avoir une fin, voire même un combat d'animaux, la victoire finit par rester aux rois des oiseaux.

« La plupart des loups quittèrent la partie, mais ceux qui restèrent sur le champ de bataille témoignèrent de la part terrible qu'ils avaient prise dans ce combat. C'était un spectacle très émouvant à voir; mais ce qui augmentait encore l'intérêt de ce tableau, qui aurait fait la fortune d'un peintre ou d'un photographe, c'était la présence non loin de cette scène d'une autre bête féroce, d'un ours brun d'une dimension gigantesque qui se tenait caché dans une anfractuosité de rocher. Il était là témoin impassible de l'affaire, qu'il aurait bien voulu arranger pour s'en faire la bonne part; mais il ne l'osa, car on le vit peu de temps après prendre un chemin tout opposé et aller tenter fortune ailleurs. »

Le voyageur qui a fourni tous ces détails nous assure avoir vu toutes les péripeties de ce drame sanglant accompli sur l'une des plus hautes montagnes de la France.

« Un roi d'origine française aux Philippines. — Il y a trente ans, un Français, M. Paul de la Gironnière, s'embarquait à Nantes, en qualité de chirurgien, sur un navire marchand, le *Cultivateur*, et après une heureuse traversée, il abordait aux îles Philippines. Pendant trois mois, il vécut à Manille pauvre et obscur; puis, s'étant fait connaître par quelques cures heureuses, il devint un médecin célèbre, épousa une femme riche et acheta une propriété immense, située près des peuplades sauvages, les Tinguanès. Là, il fonda la colonie de Jala-Jala, qui prospéra très vite. Au bout de quelques années, M. de la Gironnière était le souverain absolu d'une petite principauté de 4 à 5,000 habitants, auxquels il avait donné des lois et une organisation municipale calquée sur celle des comarques avant la révolution. Après avoir vécu pendant dix à douze ans à Jala-Jala, M. de la Gironnière se remit de son pouvoir et revint en France; mais, au bout de quelques années de séjour la nostalgie le prit, et il y a six mois, il faisait voile de nouveau vers les Philippines. Une lettre parvenue en France récemment annonce que l'ancien roi de Jala-Jala a retrouvé sa colonie très florissante et très-grandie. Il a été accueilli par ses anciens sujets avec tant de bienveillance, qu'il a consenti à reprendre le sceptre administratif. La capitale de ce petit empire compte aujourd'hui 2,800 habitants.

BULLETIN FINANCIER.

12 mai 1862. Le marché a bien meilleure physionomie aujourd'hui. Les réalisations ont pris fin et ce sont maintenant les ordres d'achats qui prédominent. Par suite les cours se sont améliorés sur la rente 3% comme sur les chemins de fer. La rente 3% de 70.65 s'est élevée à 70.85 et reste demandée à 70.80.

Quant aux primes, quoique les écarts restent faibles, elles sont moins offertes.

Le 3% nouveau a fait 69.95 et 69.90 à terme, son écart se maintient encore à 90 c., mais du jour où les conditions de l'identification des deux rentes seront connues, il est probable que cet écart qui est en partie à l'avantage du 3% nouveau tendra à s'amincir.

Le Mobilier s'est élevé de 837.50 à 852.50; il reste à 846.25 avec 8.75 de hausse. C'est lui et le Midi qui ont donné l'essor au mouvement de reprise.

Le Midi, de 845 s'est élevé à 855 et reste à 852.50 demandé.

Le Lyon, son antagoniste dans la concession, est beaucoup moins recherché. Il avait fait samedi à 1105; il reste à 1110 et 1108.75. Comparativement à la rente du Midi, ces cours pour le Lyon sont faibles. Ne pourrait-on en conclure que c'est là l'expression de l'opinion publique dans la question du chemin de Cette à Marseille, et conséquemment que cette opinion est toute favorable à la compagnie du Midi?

Le Nord a peu varié, 1065 et 1068.75. L'autrichien est ferme à 530 et 528.75. Le Lombard a un peu repris à 605.

Le Lyon à la Croix-Rousse a gagné 23.50 à 435. Il est demandé et paraît destiné à atteindre promptement le pair.

L'emprunt italien se rapproche du cours de 72 fr., il reste à 71.95, en hausse de 20 c. Les consolidés sont arrivés sans changement, les deux cotes à 92 1/2 à 2/8.

La cote de Vienne était moins bonne, les changes se tendent. Pour extrait: J. REBOUX.

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille.

Marché du 9 mai 1862.

Esprit 3/6 Montpell. l'hectol.	53	55
3/6 betterave fin id	53	55
3/6 melas. ind. id	53	55
3/6 fin de grains id	53	55
3/6 de riz id	53	55
Genièvre id	48	50
Anis id	53	55

PETITES AFFICHES DU NORD DE LA FRANCE, JOURNAL D'ANNONCES.

Paraissant tous les Dimanches à dater du 1^{er} juin 1862. Cette publication dont chaque n° sera imprimé à très grand nombre d'exemplaires sera envoyée le plus souvent possible, mais toujours sans frais par eux, aux propriétaires, officiers ministériels, agents d'affaires, cafetiers, etc., qui en feront la demande France à MM. P. ADAM et C^{ie}, rue des Procureurs, 42, à Douai. — Les personnes seules qui joindront à leur lettre un mandat sur la poste (C) seront servies RÉGULIÈREMENT.

Les annonces de ventes immobilières seront insérées GRATUITEMENT par extrait, ou in extenso à raison de 20 c. par ligne. — Toutes reproductions ne coûteront que 15 c., et même 10, suivant leur nombre. — Abonnements.

(C) 6 fr. pour six mois, 10 fr. pour un an.

Foire de Roubaix

Continuation des représentations des DOUZE TOUAREGS KABYLES

et de la troupe des artistes français, italiens et anglo-américains, dans la grande loge située place de la Liberté!

Prix réduits.

La troupe des cinq nations sous la direction de M. Joseph Bracco, n'ayant plus que quelques représentations à donner avant son départ pour Anvers, se propose d'offrir au public de nouveaux exercices offrant les plus grandes difficultés.

Chant, danses, musique arabe par tous les Touaregs. Dimanche 18 mai, clôture définitive.

LE GRAND CAFÉ-CONCERT

sous la direction de M. Pille, ancien directeur des cafés-concerts des Champs-Élysées de Paris, Est situé place Saint-Martin.

ENTRÉE LIBRE.

Tous les soirs, de 5 h. 1/2 à 11 heures,

CONCERT VOCAL

dans lequel on entend des artistes de grand mérite.

KERMESSES.

Dimanche 18 mai.

Lezennes, Ronchin.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Service de Lille, Douai et Valenciennes vers

Maubeuge, St-Quentin, Laon, Reims.

Matin Soir

Lille 6 00 8 55 2 00 7 10

Douai 7 00 10 10 3 18 8 20

Valenciennes 7 00 8 55 2 00 7 10

Somain 7 50 10 40 3 45 8 50

Cambrai 5 00 8 50 11 30 4 35 9 50

Busigny 6 00 9 40 1 10 6 11 12 44

Le Câteau 6 17 1 29 6 27 1 01

Landreies 6 29 1 46 6 47 1 20

Maubeuge 7 25 11 16 2 31 7 28 1 57

Matin Soir

Busigny 5 10 9 55 12 32 5 40 10 57

St-Quentin 6 00 10 50 1 12 6 25 11 57

Tergnier 6 45 11 50 4 50 7 20 12 45

Laon 7 33 12 45 5 40 8 25 1 35

Reims 9 45 2 20 7 47 3 52 12 35

Matin Soir

Reims 8 00 2 00 8 30

Laon 9 55 3 30 10 20

Tergnier 11 42 4 43 11 21

St-Quentin 5 00 12 43 5 24 11 56

Busigny 5 50 1 04 6 06 12 39

Matin Soir

Maubeuge 8 29 11 27 4 07 9 18

Landreies 9 10 12 01 4 50 10 09

Le Câteau 9 30 12 15 5 10 10 31

Busigny 6 10 10 00 4 15 6 17 12 50

Cambrai 7 00 10 46 2 04 7 07 1 25

Somain 8 05 11 54 3 50 8 55

Valenciennes 8 40 12 30 4 25 9 30

Douai 8 30 12 00 3 15 8 30

Lille 9 30 12 45 4 10 9 32

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.